

NOMENCLATURA PLANTARUM AMERICANARUM

II. GESNERIACEAE

A. Lourteig

1. Gesnera amplo Digitalis folio tomentosa

Sous ce protologue, publié dans son Catalogue (Nova Plantarum Americanarum Genera p. 17. 1703), le Père Charles PLUMIER a fait dans ses Manuscrits, une longue description accompagnée d'une planche que BURMANN publie dans Plantarum Americanarum p. 126, tab. 134. 1757, avec une diagnose et une courte description. Entre ces deux publications LINNE (Spec. Plant. ed. 1. 612(2) 1753) décrit Gesneria tomentosa citant SLOANE et PLUMIER. Dans Spec. Plant. ed. 2. LINNE élimine le protologue de SLOANE qu'il introduit dans la synonymie de Gesneria humilis L.

En 1837 HOOKER décrit Rhytidophyllum auriculatum in Botan. Magaz. 64: tab. 3562, basée sur une plante cultivée "de semences du Brésil", mais lui-même met un doute sur cette provenance, pensant que l'origine réelle doit être "West Indies" (Antilles).

A. P. de CANDOLLE, en 1839 dans le Prodromus, dans sa révision des Gesneriacées réalise que la plante de PLUMIER appartient au genre Rhytidophyllum et décrit Rhytidophyllum Plumerianum et cite le protologue de PLUMIER (1703), la publication de BURMANN, et un matériel de Santo Domingo "v. s. à cl. Bertero".

En 1865 HANSTEIN décrit Rhytidophyllum leucomallon in Linnaea 34:312 basée sur une collection de Hispaniola (Santo Domingo) Miragoan, leg. Jaeger 297; il cite Gesneria grandis Fischer ex Herb. Petropolis in synonymie.

URBAN dans sa révision de la famille pour les Antilles, Symb. Antil. 2: 1901 et 8: 1921 en ce qui concerne les espèces qui nous intéressent: 1) conserve Rhytidophyllum leucomallon Handstein, l.c. 2: 383; 2) conserve Rhytidophyllum auriculatum Hooker, mais il établit 3 variétés dans cette espèce:

a) genuinum l.c. 2: 384; b) stipulare l.c. ; c) Plumerianum l.c. 385 basé sur Rh. Plumerianum DC, indiquant comme synonymes Gesneria tomentosa L. excl. synonym. Sloane et Gesneria grandis Sprengel quant à la plante de Hispaniola; cite Plumier, Bertero 953 et Eggers 1749 b et 2001; et d) angustatum l.c. 385 basée sur un spécimen Picarda 541.

Revenant aux Manuscrits du Père PLUMIER, il a décrit longuement Gesnera amplo Digitalis folio tomentosa qu'il illustre par l'habitus et les analyses florales. Dans son troisième paragraphe, il termine sa description indiquant selon son habitude l'écologie et le nom du lieu de récolte. Mais, dans ce cas, après ces informations il donne une brève description d'une plante très semblable, indiquant cependant leurs différences dans la pubescence (ce qui est fondamental) et l'endroit où il l'a observée:

" Tota planta tomento candicante obtegitur, plurimaque reperitur in via qua a Petit Goive tenditur ad Leoganam iuxta saxosum locum qui vulgo
Nomencl. Pl. Amer. I. Gramineae, Phytologia 53 (4). 1983.

dicitur Le Tapion du Petit Goive. Alia praeter hanc datur species huic prorsus similis, villosa equidem sed nullatenus tomentosa, hanc ultimam reperi iuxta Portum Pacis insulae eiusdem Sandominicanae et per varia loca Insulae Tortuosae. Variis mensibus florentem utramque observavi". que l'on peut traduire ainsi:

Toute la plante recouverte d'un tomentum blanchâtre, plusieurs trouvées dans le Chemin qui mène à Petit Goive près de Leogana à coté de cet endroit rocheux que les gens appellent le Tapion du Petit Goive. Une autre, outre celle-ci, très semblable, villose sûrement mais en aucune manière tomenteuse, j'ai trouvé cette dernière près du Port de Paix dans l'île Sandominicana et dans divers endroits de l'île Tortuosa. J'ai observé les deux en fleur pendant plusieurs mois.

Les caractères morphologiques des espèces de Rhytidophyllum sont en général semblables, mais c'est au niveau de la dermatologie de leurs feuilles (surfaces et trichomes) que nous devons trouver leurs différences. Force est de reconnaître que, dans les descriptions de ces caractères, l'anarchie règne; il est très difficile de pouvoir les interpréter, à plus forte raison comparer des descriptions isolées du 19e. siècle faites dans trois pays.

HOOKEE a écrit: "very wrinkled and bullate above and downy deep green, beneath paler and more downy, beautifully reticulate".....

De CANDOLLE, sans aucun doute a fait sa description sur le spécimen de Bertero car il donne une très bonne description de la pubescence, "..... supra pilis subclavellatis in medio areolarum subcongestis scabris, subtus petiolis pedunculisque hirsutis,".....

HANDSTEIN décrit la pubescence de sa plante: "... niveo densissimo arachnoideo-contexto vestitum",.....

Il est évident que PLUMIER a décrit une plante à pubescence blanchâtre densément tomenteuse qui est l'objet de son icône, et, qui a observé une autre qui n'a pas cette pubescence.

De CANDOLLE a conservé l'espèce de HOOKEE malgré sa création de Rhytidophyllum Plumerianum tenant compte, probablement, de la différente relation longueur des inflorescences / longueur des feuilles. A cette époque il n'existait qu'une collection pour chaque espèce. Actuellement nous en possédons davantage.

D'après l'examen des spécimens, je peux constater: 1°) la variation du rapport L infloresc. / L feuilles; 2°) la présence ou l'absence d'auricules à l'insertion des pétioles. Ex. Eggers 3946 Rh. stipulare Urban cité par lui-même et déterminé ultérieurement Rh. auriculatum Hooker par SKOG, représenté par 3 feuilles d'herbier dans la collection de Paris. Eggers montre des grandes auricules sur 2 feuilles et aucune sur l'autre. Eggers 2001 cité par URBAN sous variété Plumerianum et déterminé par SKOG Rh. auriculatum montre une inflorescence qui dépasse longuement le feuillage.

Dans Rhytidophyllum leucomallon les inflorescences sont en général plus longues que les feuilles; néanmoins dans quelques collections elles dépassent sensiblement le feuillage: ainsi Eggers 3395 de Haïti, cité par URBAN et déterminé par LEEUWENBERG comme cette espèce et représenté à Paris par 4 feuilles d'herbier, montre des inflorescences nettement plus longues, à peine plus longues (déjà en fruit) et une (encore jeune) qui n'arrive pas à la moitié de la longueur de la feuille. Les limbes foliaires sont decurrents le long du pétiole. URBAN faisait déjà noter que l'icône de PLUMIER ne correspondait pas à la description de de CANDOLLE: "OBS. Icon Plumeriana cum typo Candolleano ob folia basi obtusa aequilatera nec inaequaliter emarginata non bene quadrato" (Symb. Antil. 2: 385).

Le type de Rh. Plumerianum DC conservé à Genève n'a pas de pubescence tomenteuse arachnoïde blanchâtre sur les feuilles (étudié par P. LOWRY à ma demande et comparé à d'autres spécimens de G et P). Le type de R. auriculatum Hooker n'a pas non plus ce type de pubescence (étudié par L. SKOG, en prêt de K à US).

Ainsi je peux dire que l'espèce que PLUMIER a illustrée est Rh. leucomallum Handstein, de Patit Goive et la seconde, vraisemblablement, Rh. auriculatum Hooker, de Portus Pacis et Insula Tortuosa.

En résumé:

1. Rhytidophyllum leucomallum Handstein, Linnaea 34: 312. 1865 Type Jaeger 297.

Genera amplo Digitalis folio tomentoso Plumier, Nov. Pl. Amer. Gen. 17. 1703 et MS.; Pl. Amer. Edit. Burmann 126, tab. 134. 1757.

Rh. Plumerianum DC, Prodromus 7: 524. 1839 quoad syn. Plumier.

Rh. auriculatum Hooker f. var. Plumerianum (DC) Urban, Symb. Antil. 2: 385. 1901; 8: 648. 1921.

Generia leucomallum (Handstein) Kuntze, Revisio 2: 473. 1891.

Generia grandis Fischer ex herb. Petropolis, nomen.

Spécimens: Santo Domingo: Eggers 3395 G, P. Poiteau ex herb. Poirer P. S. d. d. Jacquemont a. 1827 P. Nectoux P. Ex herb. Vaillant P.

2. Rhytidophyllum auriculatum Hooker, Bot. Mag. 64: tab. 3562. 1837 Type: "Santo Domingo", cult. incl. var. genuinum Urban, stipulare Urban et probablement angustatum (type non vu).

Rh. Plumerianum DC, l.c. excl. cit. Plumier.

Spécimens: Santo Domingo: Eggers 2001 G, P; Sintenis 3946 G, P; 6637 P. Bertero 395 G; Poiteau G, P; Richard P; Fuertes 1102 P; Türckheim 2961 G, P.

2. Bellonia frutescens folio Melissæ aspero

PLUMIER créa le genre Bellonia décrit dans son Nova Plantarum Americanarum. Genera p. 19-20, tab. 31. 1703, dédié à Petrus Bellonius, médecin qui publia des travaux sur les Conifères, les Oiseaux, les Poissons et l'Agriculture; mort en 1564. Une seule espèce appartenant à ce genre, elle fut décrite dans tous ses détails et illustrée par une grande branche (en partie coloriée à l'aquarelle) fleurie, avec quelques fruits immatures et qui ne montre pas d'épines. Cette icône a été reproduite par BURMANN, l.c. p. 35-36, tab. 47.

LINNE publia Bellonia aspera, Spec. Plant. ed. 1. 172 (1).1753 basée sur le protologue de PLUMIER de 1703; dans sa 2e. édition il ajoute la citation de la planche gravée de BURMANN.

SWARTZ publia Bellonia spinosa Prodromus 72. 1788, décrivant une plante qui se caractérise par la présence d'épines.

URBAN a eutoujours des doutes sur l'existence de ces deux espèces. En Symb. Antil. 2: 367.1901 après avoir traité Bellonia aspera L. il signale les différences entre cette espèce et B. spinosa Swartz: taille des fleurs, branches inermes, inflorescences latérales et terminales "corymbosea". En 1920, Repert. Sp. Nov. Beihefte 5: 46. 1920 il s'interroge si cette espèce ne serait pas la même que celle de LINNE, si, sur la planche, le dessin des épines avait été négligé et il note que l'espèce "est inconnue des botanistes d'aujourd'hui". L'année suivante, in Symb. Antil. 8: 645, il revient sur la question après avoir traité les deux espèces. Il considère que " les espèces épineuse ou inermes, très différentes par leur port, les feuilles, les fleurs et les fruits, sont à peine voisines".

L'illustration de PLUMIER montre des inflorescences cymeuses à deux quatre, plusieurs fleurs voire une fleur solitaire et non des corymbes; la gravure publiée par BURMANN montre des insertions un peu négligées). Dans les collections de l'herbier du Muséum, la grande majorité des spécimens porte des épines, le nombre des fleurs est de 1 ou 2 par inflorescence. La même observation a pu être faite par M. L. SKOG dans l'herbier National des Etats Unis. La taille des feuilles est presque toujours plus petite que sur le dessin de PLUMIER. Bien que nous ayons la certitude que PLUMIER dessina, en général, plus grand que nature, il est évident que la plante qu'il a illustrée, provenant sans doute d'un milieu humide, était d'une taille exceptionnelle. M. SKOG, après avoir cultivé les deux espèces dans une serre, a eu la très grande amabilité de me communiquer les résultats de son expérience: ces cultures ont donné des plantes tout à fait semblables. Les différences invoquées pendant si longtemps ne peuvent être que les conséquences du milieu écologique sur les plantes, qui, donc, appartiennent à une seule espèce.

En résumé:

Bellonia aspera Linnaeus, Spec. Plant. ed. 1. 172 (1). 1753; ed. 2. 244. (1).1762. Lamarck, Encyc. Méthod. 1: 397. 1785. Urban, Symb. Antil. 2: 267. 1901; Repert. Spec. Nov. Beihefte 5: 46. 1920; Symb. Antil. 8:645. 1921. Type: la planche de Burmann, l.c.

Bellonia frutescens folio Melissae aspero Plumier, Nova Pl. Amer. Gen. 19 - 20, tab. 31 et MS; Pl. Amer. Edit. Burmann 35 - 36, tab. 47.1756.

Belonia spinosa Swartz, Prodrromus 72. 1788.

Remerciements

Je remercie sincèrement mes confrères: M. L. SKOG pour ses commentaires sur le type de Rh. auriculatum Hooker qu'il avait en prêt de l'Herbier de Kew ainsi que pour ses informations sur ses cultures de Belonia aspera L.; M. Peter LOWRY pour l'étude du type de Rh. Plumerianum DC qu'il a faite à ma demande pendant sa visite à l'Herbier de Genève;

Madame Suzanne JOVET AST pour la traduction précise du texte de Plumier et la lecture de ce manuscrit.

Muséum National d'Histoire Naturelle,
Paris 75005. France.